

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

BUREAUX: RUE NAIN, 1.
Roubaix, Tourcoing:
Trois mois... 12 f.
Six mois... 23
Un an... 44
L'abonnement continue, sauf avis contraire

DIRECTEUR: M. HENRI...
Le Nord de la France:
Trois mois... 12 f.
Six mois... 23
Un an... 44

On s'abonne et on reçoit les numéros: A ROUBAIX, chez l'éditeur du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbecq, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grands-Chamises; A PARIS, chez MM. Havas, Laffitte-Boullier et Cie, place de la Bourse, 8; A TOURNAI, au bureau du journal 'l'Economiste'; A BRUXELLES, à l'Office de Publication, rue de la Madeleine.

CONSEIL GENERAL DU NORD.

Elections des 11 et 12 Juin.
CANTON DE CYSOING.
Candidat:
M. Jules Brame, député, conseiller sortant.

CANTON DE TOURCOING-SUD.
Candidat:
M. Jules Laurent, conseiller sortant.

CANTON DE LANNOY.
Candidat:
M. C. Hecart, conseiller sortant.

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT DE LILLE.

Elections des 11 et 12 Juin.
CANTON DE ROUBAIX-EST.
Candidat:
M. Jean Lefebvre, conseiller sortant.

CANTON DE ROUBAIX-OUEST.
Candidat:
M. Alphonse Rim, conseiller sortant.

ROUBAIX, 9 JUIN 1870

Des vœux émis par les Chambres de commerce, les députés de la gauche ont adressé au ministre de l'Intérieur une pétition... L'interpellation de M. Raspail est venue aujourd'hui en discussion...

moins la canalisation des rivières, l'achèvement et l'amélioration des canaux, la suppression des droits de navigation, etc., etc., et, à l'heure qu'il est, la dette contractée par la lettre impériale vis-à-vis du pays, n'a pas encore été acquittée. Nous en sommes encore à réclamer la réalisation de ces compensations qu'on avait, avec tant d'assurance, fait miroiter aux yeux des protectionnistes et des industriels atteints dans leurs intérêts par les traités, afin que les uns et les autres ne fussent pas tentés de regarder de trop près aux souffrances qui leur étaient préparées, sans que l'on pût alors en mesurer ni la portée, ni l'intensité.

les transports et les relations commerciales de nos principales villes manufacturières. Et voilà qu'on apprend la fusion de cette compagnie du Nord-Est avec cette ogresse redoutable qui a nom Compagnie du Nord? Il ne faudra pas moins que l'actif dévouement de nos députés, de notre préfet, M. Léon Masson, et de quelques notables commerçants de Roubaix, Lille et Tourcoing pour arrêter, s'il en est temps encore, ces projets de fusion, si contraires aux intérêts du Nord de la France.

avec une grande activité. Nous en avons rappelés avec exactitude les préliminaires; ce journal a publié les comptes-rendus des séances, nous en suivrons désormais le cours avec attention, et, ainsi que nous le disions avant-hier, nous essayerons d'en faire ressortir les points saillants. Et si l'occasion s'en présente, nous réduirons à leur juste valeur, au far et à mesure des dépositions fournies à la Commission d'enquête parlementaire, les attaques dirigées contre les produits de la fabrique de Roubaix.

qui sera réellement l'opposition constitutionnelle, ils sont aujourd'hui treize: leur nombre s'augmentera demain par des adhésions prévues. On attribue au garde des Sceaux la paternité ou tout au moins l'inspiration, de l'article signé R. Mitchell, du Constitutionnel de ce matin, qui conseille au cabinet de s'appuyer sur le parti le plus libéral de la Chambre. On assure que, avant la fin de la session, le cabinet annoncera la présentation de la loi électorale pour le début de la session prochaine.

LES TRAQUEURS DE DOT
PAR MM. A. DE PONTMARTIN ET F. BÉCHARD
TROISIEME PARTIE.
III
— Sais-tu, dit-il à son ancien ami, que tu m'as furieusement dépassé depuis notre séparation, n'est-ce pas? Il y a vingt-cinq ans, j'étais au moins ton égal. Tu n'aurais du moins me demander quelques conseils; tu voulais même bien reconnaître en moi un certain petit talent d'avocat et de juriconsulte.

une affectation de dédain et d'aversion comique. Juriconsulte! Le droit! Je ne m'en donne plus, mon pauvre garçon, de le retrouver avocat à Aulas. Juriconsulte! Fais-toi plutôt gendarme, pour être de ton temps. — Moi, ton aimé, ton maître autrefois, tu me subjugues, tu m'écrales. Ou as-tu donc en toi qui t'élève au-dessus des autres? Quel est le secret de ton prestige et de ta force? — Mon prestige? ma force? ce que j'ai? interrompit Fernand avec amertume. J'ai des millions... et mon mépris, — mon mépris pour ces hommes qui n'ont commencé à me respecter que le jour où, me sentant encore plus estimable qu'eux, j'ai cessé de m'estimer moi-même.

— Officiellement. — En gants blancs? demanda l'avocat Hébrard, en riant. — Et en cravate blanche, si tu veux; n'importe! — Ce serait drôle. — Très-drôle. Je t'ai dit que j'avais envie de m'amuser. — Tu serais bien aimable alors de me dire comment il faudra m'y prendre. — Tu es de ces gens qui se noieraient dans un verre d'eau, s'ils n'avaient pas toujours près d'eux un pêcheur à la ligne. — Je t'avoue que je ne me vois pas dans ce rôle. — Il est pourtant bien facile... Tu sonnes, un valet de pied vient t'ouvrir et t'introduit dans le salon; le baron, averti, se présente. — Après? — Il te tend la main; vous échangez les politesses d'usage et il t'invite à l'as-sesoir. — Fort bien. — Tu t'assoies, en effet, mais aussitôt le redressant et t'approchant gravement de lui: « Monsieur, lui dis-tu du don le plus simple du monde et comme s'il s'agissait d'une chose toute naturelle, j'ai l'honneur de vous demander pour mon fils Paul Hébrard la main de Mlle Marcelle d'Anglars, votre fille. » Tu vois d'ici l'effet de la scène.

— Prendre peur. — C'est bien possible. — Sonner ses gens. — Tant mieux! — M'envoyer chez le docteur Blanche. — Tant mieux! tant mieux! — Je ne te comprends plus. — Qu'est-ce que cela me fait? — Ce serait m'exposer à un ridicule dont je ne me relèverais jamais. — Qu'en sais-tu? — Tes plaisanteries à froid vous donnent la chair de poule. Sais-tu que j'avais fini par croire que tu parlais sérieusement? La physionomie de Fernand, dont le front s'était un moment déridé, reprit sa sévérité accoutumée. — Mon cher Francis, dit-il, d'un ton d'autorité qui n'admettait pas de réplique, je croyais n'avoir plus besoin de t'apprendre que je suis toujours sérieux, même quand j'ai l'air de l'être le moins. Je t'ai engagé à te présenter chez le baron d'Anglars et à lui demander la main de sa fille, non pas timidement, indirectement, comme j'ai commis autrefois la sottise de demander celle de Geheviève, mais avec l'assurance d'un père qui ne saurait prévoir ni admettre un refus. Je t'invite de nouveau — et cette fois tu dois comprendre à mon accent qu'il n'y a pas là, de ma part, aucune intention de badinage, — je t'invite à suivre mes conseils. Si difficile que soit pour toi cette démarche, si invraisemblable que t'en paraisse le résultat, si extravagant que

tu juges mon caprice, obéis-moi, je t'en prie, sans réflexion ni discussion. Maître Hébrard, fasciné, dominé par cette volonté qui tenait d'ailleurs en réserve des arguments irrésistibles, n'avait qu'à capituler sans conditions. Il baissa la tête en signe d'assentiment. — A la bonne heure! s'écria Fernand, avec une joie dont il n'avait jamais donné, depuis la mort d'Antonia, des marques aussi visibles. A demain donc ta visite aux d'Anglars! Le reste me regarde, monsieur le député d'Aulas... IV Le lendemain de cette scène, Geneviève, qui finissait de s'habiller pour sa promenade habituelle au bois, entendit franchement un coup léger à la porte de son cabinet de toilette. Aussitôt, sans attendre le sacramentel. « Entrez, » le baron, paraissant brusquement, vint s'établir sur le divan encombré de crinolines et de jupes brodées. Sa physionomie offrait l'expression d'un étonnement qui semblait lui ôter l'usage de la parole. — Ah! mon Dieu! mon ami, qu'est-ce donc? s'écria madame d'Anglars, peu accoutumée à la familiarité de ces visites improvisées. — C'est l'aventure la plus inattendue, la plus invraisemblable, la plus étonnante. La plus étourdissante, la plus ex-